

Il reviendra dans la nuée de gloire

Homélie pour l'Ascension

Mes frères,

Il est étonnant que l'Ascension soit une fête, car l'Ascension est un départ, une séparation. Le Christ quitte ses apôtres. Et l'on ne se réjouit pas de voir partir quelqu'un qu'on aime. Du reste, le récit écrit par saint Luc au début des Actes (Ac 1,9-12) ne nous dit pas que les Apôtres étaient heureux de voir Jésus s'en aller au ciel et disparaître à leurs yeux définitivement. Après l'Ascension, les Apôtres sont rentrés à Jérusalem et sont restés en prière pour attendre ce que Jésus avait promis. Il est donc étonnant que l'Ascension soit une fête.

Disons que nous célébrons l'Ascension comme nous célébrons le vendredi saint par exemple. Le vendredi saint, l'Eglise célèbre la mort du Christ parce qu'elle croit qu'il est ressuscité trois jours plus tard. De même à l'Ascension, l'Eglise fête le départ du Christ parce qu'elle croit qu'il reviendra un jour dans la gloire : « ce Jésus qui vous a été enlevé dans la nuée – nous dit saint Luc dans les Actes des Apôtres – reviendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel ». Et le Christ lui-même, dans l'évangile selon saint Luc, annonce son retour en disant : « on verra le Fils de l'Homme venir dans une nuée avec puissance et grande gloire » (Lc 21,27).

Dit autrement, mes frères, l'Eglise fête le départ du Christ à l'Ascension parce que ce départ hors de notre monde contient l'annonce d'un retour dans notre monde, retour glorieux – cela nous le disons dans le credo « il reviendra dans la gloire » *venturus est in gloria* – mais retour dans notre monde – et cela nous n'y pensons pas assez, parce que nous sommes habitués à situer ce retour du Christ à la fin du monde, à la fin de l'histoire. Mais l'évangile ne dit pas cela. Et saint Luc fait plutôt dire au Christ : « quand le Fils de l'Homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Lc 18,8) C'est donc bien dans notre monde tel qu'il est que le Christ reviendra.

Il nous a quittés. Les apôtres l'ont vu partir dans une nuée dans le ciel de Jérusalem. « Il reviendra de la même manière » nous dit saint Luc, et donc pourquoi pas dans une nuée ? ...pourquoi pas dans le ciel de Jérusalem ? Mais en tout cas dans notre monde. Et cette annonce du retour du Christ en nuée ou en gloire - vous l'avez remarqué - ne fait absolument aucune allusion ni à la fin du monde, ni à la résurrection générale de tous les morts, ni à toutes les destructions dont nous parle l'Apocalypse de saint Jean. Rien de tout cela chez saint Luc pour qui ce retour du Christ est glorieux mais, en même temps, s'accomplit dans une nuée, donc n'est pas immédiatement perceptible à l'œil nu, et réclame un certain discernement. Mais ce retour s'accomplira dans ce monde-ci tel que nous le connaissons.

Là est la joie de l'Ascension qui n'est pas seulement – même si c'est déjà beaucoup - la joie de savoir qu'au ciel un homme est désormais pour toujours dans la gloire de Dieu, et que l'amour éternel de la Trinité passe désormais par le cœur d'un homme ressuscité. La joie de l'Ascension n'est pas seulement la joie de savoir qu'au ciel l'un d'entre nous dans son corps humain nous précède, nous attend, nous élève comme un premier de cordée, en nous donnant sur terre son esprit son corps et son sang dans l'Eucharistie et dans la vie de l'Eglise. Tout cela, bien sûr, est déjà splendide et presque inimaginable.

Mais dans la joie de l'Ascension, il y a plus encore. Il y a l'espérance que celui-là qui nous précède au ciel reviendra un jour dans notre monde et dans notre histoire non pas d'abord pour les détruire ou pour y mettre fin, mais pour s'y manifester d'une manière nouvelle, dans une nuée qui sera glorieuse aux yeux des croyants et qui marquera le début d'une ère nouvelle pour la vie de l'Eglise. Car de même que la première venue du Christ, celle qu'on appelle « la venue dans la chair », a eu un commencement à Noël, a duré pendant toute la vie terrestre du Christ, et s'est achevée par la résurrection à Pâques et l'Ascension au ciel, de même la dernière venue du Christ en notre monde, celle qu'on appelle « la venue dans la gloire », aura, elle aussi, un commencement comme une renaissance et durera comme une nouvelle époque, et s'achèvera par la résurrection des morts et l'Ascension du monde en Dieu.

Et pour les Actes des Apôtres, cette dernière venue du Christ, ce retour glorieux, commencera grâce à la conversion d'Israël : « convertissez-vous, dit saint Pierre aux juifs de Jérusalem, et Dieu enverra le Christ » (Ac 3,19-21). Et d'après saint Paul, cette conversion d'Israël sera pour le monde entier « comme une vie d'entre les morts » (Rm 11,15), comme une renaissance pour notre monde.

Mes frères, nous vivons dans un monde de bouleversements où il ne suffit pas d'avoir des idées justes pour avoir raison, et pour gagner l'assentiment de nos contemporains. Nous vivons dans un monde qui manque terriblement d'espérance et de confiance dans son propre avenir, tant ses perspectives à moyen terme lui paraissent incertaines. Or l'Ascension du Christ nous fait aimer l'avenir, l'avenir concret de monde-ci où nous vivons, et dans lequel un jour le Christ reviendra pour le conduire à Dieu. Il y a là une ouverture qui doit nous réjouir. La fête de Pâques nous fait aimer l'autre monde, celui de la résurrection vers lequel nous allons tous. Mais l'Ascension nous fait aimer ce monde-ci où nous vivons, car c'est en ce monde-ci qu'un jour le Christ viendra pour la gloire des croyants.

Cette espérance doit nous raffermir, nous réjouir, nous confirmer dans la patience et la sérénité. Cette espérance doit nous élargir le cœur au-delà de notre seule personne individuelle. Tel est la grandeur de l'amour. Car le Christ n'est pas seulement le sauveur des personnes qui au-delà de leur mort individuelle trouveront en lui le paradis. Le Christ est le sauveur du monde, c'est-à-dire le sauveur des peuples qui croient en lui, le sauveur des nations avec lesquelles il aura fait alliance pour qu'elles enfantent, y compris dans la douleur, une humanité qui soit selon le cœur de Dieu. C'est pour cela qu'il reviendra dans la gloire.

Cette espérance n'est pas affaire de statistiques. Elle relève de la foi. Mais elle est une lumière qui maintient que notre monde marche vers une nouvelle rencontre avec le Christ, vers une nouvelle présence du ressuscité qui ne s'accomplira pas d'abord pour détruire et pour anéantir mais pour soutenir et pour relever. Tel est le jugement de Dieu qui met la conversion des pécheurs avant la destruction du péché.

L'histoire du Christ et de l'Eglise n'est pas finie, et il n'y a aucune raison de penser que la seule chose à attendre soit ou bien notre mort individuelle, ou bien la fin brutale de notre monde dans un cataclysme final avec le jugement dernier sur une humanité globalement ruinée. La bonté de Dieu qui guérit les cœurs et les esprits blessés nous suggère que le scénario catastrophe que nous avons en tête quand nous réfléchissons au retour du Christ ne dit pas tout de ce retour glorieux tel qu'il est annoncé au jour de l'Ascension dans le ciel de Jérusalem.

Le Seigneur vient chaque jour dans l'Eucharistie pour préparer les jours où il viendra dans la nuée de gloire. En cette fête de l'Ascension aimons davantage l'avenir de notre monde : c'est une façon de lui témoigner notre espérance et de lui montrer la confiance que nous donnent notre foi et notre amour de Dieu.

Abbé Patrick Faure